

TROISIEME PARTIE : LE RIRE

CHAPITRE PREMIER : LE RIRE, UNE LUTTE CONTRE LA MORT

Nous voici au terme de notre étude. Et si nous avons résolu en partie la compréhension du comique chez les "Monty Python", en revanche nous sommes encore loin de comprendre la nécessité quasi-vitale de ce rire. C'est pourquoi nous allons dans ces derniers chapitres nous intéresser à la théorie de Marc Chapiro qui nous présente le rire comme une lutte contre la mort.

A/ La théorie de Marc Chapiro: le rire une lutte contre la mort.

La théorie de Marc Chapiro: se décompose en cinq phases:

1- L'esprit à l'état de veille possède une censure logique.

2- L'absurde, dissimulé sous un aspect de vraisemblance avec l'aide des "schèmes" évite cette censure logique l'espace d'un instant.

3- La censure logique dévoile le stratagème et repousse l'absurde de notre pensée consciente.

4- Dans son élan elle rejette toutes pensées qui l'accompagnaient et renvoie notre conscience dans un état d'irréalité coupé du monde. Le comique provient de cet "ébranlement de l'ensemble du réel"(1).

5- Une impression de triomphe et d'insensibilité naît de cet état d'irréalité

Avant d'observer plus en détail cette théorie, nous pouvons remarquer qu'elle contredit l'hypothèse selon laquelle la représentation comique est le siège du phénomène comique. Ici la représentation comique (qui possède obligatoirement un aspect absurde) ne fait qu'amorcer le mécanisme, le comique lui-même prenant naissance dans l'état d'irréalité déclenché par le rire.

A.1/ L'état de veille, la censure logique

"L'esprit à l'état de veille est orienté vers la perception du réel (...) l'état de veille est ainsi caractérisé, entre autres, par une fonction de contrôle que l'on pourrait appeler la "censure logique"; celle-ci sert, au premier chef, à la discrimination du réel; son action est automatique, en ce sens elle intervient dans notre subconscient et inhibe la naissance des associations et des représentations absurdes", nous dit Marc Chapiro, mais il ajoute "à l'état de sommeil, par contre, les rapports avec le monde extérieur sont suspendus : les images et représentations qui naissent dans le cerveau sont alors

(1) Marc Chapiro, "L'illusion comique", p64

accueillies sans discrimination logique, et l'absurde acquiert droit de cité dans la conscience assoupie." (2)

A.2/ L'absurde

Toute la mise en scène comique consiste chez Marc Chapiro à l'intrusion d'une absurdité (il considère l'absurde comme une incongruité comique) dans la pensée consciente. Il nous explique que "L'absurde ne peut passer qu'à la faveur d'un déguisement."

Ce déguisement il l'appelle masque: "l'absurdité comporte certaines apparences logiques, une vraisemblance trompeuse; ce sont ces apparitions raisonnables que nous désignerons sous le terme de "masque".(...) Les apparences trompeuses qui constituent le masque paralogique de l'absurde sont de natures extrêmement diverses."(3)

On retrouve à travers les diverses natures du "masque" ce que nous avons appelé le "facteur inventif"; mais aussi le facteur temporel: "(...) l'absurdité étant admise dans le champ du réel par un effet de surprise, il importe qu'elle apparaisse avec une certaine soudaineté, de manière à ce que le contrôle éliminatoire de la censure logique n'ait pas le temps d'opérer." (4)

Enfin le "facteur relatif" (n'en soyons pas trop étonné car son nom provient des lois comiques de ce même auteur): "Ce caractère de relativité du comique tient à la nature complexe du masque; l'absurdité n'est agréée, au premier instant, que si elle se trouve légitimée par un degré suffisant de vraisemblance; or les éléments de légitimation de l'absurde sont extrêmement divers et multiples; ils reposent souvent sur des associations d'idées qui interviennent dans le subconscient au cours de la première phase de l'impression comique, et le jeu de ces associations varie infiniment selon l'individu et les milieux sociaux.(...) on peut distinguer trois sources de relativité: l'intelligence individuelle (rapidité d'associations (...)) le groupe social (...)) l'époque."(5)

A.2.1/ Les schèmes

Enfin dissimulé, l'élément pénètre notre esprit grâce aux "schèmes". "Notre perception du réel n'est jamais intégrale" explique Marc Chapiro, "d'un cheval qui galope (...) nous ne

(2) Marc Chapiro, "L'illusion comique", p43

(3) id, p48

(4) id, p121

(5) id, p123

saisissons à la fois qu'un certain nombre d'éléments épars (...) ces éléments de perception directe ne nous fourniraient aucune image précise du monde où nous nous mouvons, sans le secours de l'interprétation schématique" (6), il ajoute "en dehors de l'activité réfléchie méthodique, nous pensons par raccourcis, en sautant rapidement sur les échelons intermédiaires du processus logique (...) L'intervention des schèmes (interprétation schématique) dans l'aperception du réel et dans la pensée courante explique les erreurs fréquentes du jugement. (...) Ces erreurs n'ont en elles-mêmes rien de comique, tant qu'elles substituent à une chose réelle une chose fausse, mais possible ou plausible, c'est à dire une chose qui ne saurait être écartée d'emblée par l'action de la censure logique. (...) cette censure logique subconsciente, dont le rôle est préventif (...) agit automatiquement, c'est-à-dire qu'elle peut être sujette à l'erreur. (...) les erreurs de la censure logique ne peuvent se produire qu'à la faveur de circonstances spéciales, et elles ont pour effet de suspendre momentanément le cours normal de notre vie psychique; ces dernières erreurs, qui consistent dans l'irruption subite, dans le champ de vie consciente, d'images ou d'idées absurdes, constituent, précisément, ainsi qu'on le verra plus loin, l'effet comique." (7)

Les vingt-quatre images par secondes de la pellicule sont la transfiguration matérielle des schèmes. Le cinéma délivrant ainsi la preuve physique de cette théorie.

A.3/ Découverte de la supercherie et rejet

L'absurde peut désormais grâce aux schèmes et sous la forme d'un masque pénétrer notre esprit mais "celui-ci n'a pu remplir son rôle que dans l'instant très bref où joue l'inhibition de la censure, alors que l'image ou l'idée absurde n'était encore qu'au seuil de la conscience, c'est à dire dans une phase préconsciente; le seuil franchi, l'image ou l'idée en question apparaît aussitôt en pleine lumière, et son absurdité manifeste éclate alors au grand jour; c'est le second moment du comique, la phase consciente qui succède à la phase préconsciente. Or l'absurde n'a pas droit de cité dans notre conscience du réel: dès qu'il est nettement perçu, il en est expulsé, car il est signe d'innérialité, d'inexistence. (8)"

Pourtant malgré le sursaut soudain de notre censure logique, un phénomène de plus grande ampleur est enclenché: "par suite de la fusion étroite réalisée, au moyen du masque, entre les éléments raisonnables et les éléments incongrus du comique, l'exclusion ne peut être, tout comme l'avait été l'admission, dans la première phase, que globale: elle

(6) Marc Chapiro, "L'illusion comique", p44-45

(7) id, p46-47

(8) id, p51

portera, non seulement sur les éléments d'absurdité, mais également sur les éléments de réalité légitime auxquels ils se mêlent si étroitement; car l'exclusion est aussi instantanée, aussi irraisonnée et sommaire que l'avait été l'admission; l'une est aussi illégitime que l'autre: à l'admission de l'absurde, à la faveur d'une illusion de réalité, succède l'exclusion du réel, par l'effet d'une illusion d'irréalité. (...) la rupture momentanée de la digue qui arrête, dans notre subconscient, les vagues chaotiques du rêve, les amalgames d'idées et d'images incohérentes, entraîne l'interruption momentanée du cours normal de notre activité psychique; en mêlant subrepticement l'incongru au réel, le comique fait sauter les cadres de ce dernier, et engendre un état momentané de confusion, ou l'illusion d'irréalité envahit le champ entier de notre conscience, suspendant, pour un bref instant, notre attitude normale à l'égard du monde extérieur." (9)

"Il y a, dans le comique, un phénomène d'explosion du réel, et, par suite, de libération profonde ressentie par l'individu: ce qui l'opprime, les soucis, les préoccupations, les obstacles qu'il doit surmonter, les dangers qui le menacent, s'évanouissent subitement dans une sensation d'irréalité universelle; la peine est vide de sens, l'effort est sans objet; l'être profond, comprimé par le réel, peut s'épanouir sans entrave, revenir à la surface (...)." (10).

A.4/ Sentiment d'irréalité, de triomphe et d'insensibilité

Ce rejet général implique une libération totale de notre conscience ce qui entraîne :

- Un effet d'irréalité : notre censure logique, en repoussant l'objet absurde, a rejeté simultanément tout ce qui l'entourait et a coupé tout contact avec la réalité d'où la naissance d'une illusion d'irréalité.

- "Cette illusion d'irréalité affranchit l'individu de toute crainte et accroît, de ce fait, la conscience de sa force et de son pouvoir." (11)
Ce que nous traduisons par l'apparition d'un triomphe soudain.

- Enfin, "l'illusion d'irréalité tend à créer l'indifférence morale, l'insensibilité affective : le comique vise, non à l'action, mais à l'ataraxie." (12)

(9) Marc Chapiro, "L'illusion comique", p51-52

(10) id, p55

(11) id, p58-59

(12) id, p62. Voir "ataraxie" dans le lexique.

A.4.1/ Le "gag", un espace d'irréalité ?

Le "gag", dans les réalisations cinématographiques, se comporte comme une entité autonome qui possède ses propres caractéristiques. Il développe ses facultés en autarcie, et cette spécificité lui confère un statut proche de cette illusion d'irréalité.

A.4.2/ Mort de rire

L'effet le plus important de cette illusion d'irréalité, celui qui expliquerait sa nécessité vitale, réside dans son apport à la lutte sans fin que livre l'homme à sa destinée: la mort. "L'illusion d'irréalité comique protège le voile que l'instinct de l'homme a jeté sur la certitude de sa fin." (13) Nous savons que nous mourrons mais nous n'y croyons pas.

"Nier la réalité de la mort, ne fut-ce que de la sienne propre, n'est ce pas, du même coup, nier la réalité du monde où nous vivons ? C'est ici précisément que le sentiment du comique rejoint l'instinct vital; en créant l'illusion d'irréalité universelle, l'impression comique sert les fins instinctives de l'être et vient à son secours, dans son besoin d'écarter le spectre du néant" conclut Marc Chapiro (14).

Tout le monde ressent en soi ce besoin. Terry Gilliam traduit un sentiment général lorsqu'il imagine "tourner les situations en dérision", lorsqu'il avoue que c'est "une façon de cacher ses émotions, un réflexe de défense contre ce qui vous effraie le plus"; "s'il s'agit de la mort, il vaut mieux en rire et la traiter comme de la merde. Vous avez fait une blague à la mort ! cela fait du bien en fin de compte"(15). Le comique est une drogue qui nous libère du poids du monde et de l'étai de la raison sur notre esprit.

A.5/ Qu'en pense Arthur sur son cheval ?

Jusqu'à la fin de notre étude ce plan initiatique coïncidera aux différentes théories. Il s'adapte à merveille à la théorie de Marc Chapiro. La scène contient l'élément d'absurdité requis. Le simulacre, le "masque" est créé par la bande son (qui simule les galops de chevaux), et l'arrivée, qui débute par l'apparition d'Arthur se déhanchant comme un cavalier, nous révèle sa supercherie (l'absence de monture) au dernier moment.

Le schème du chevalier est très bien réalisé, et notre

(13) Marc Chapiro, "L'illusion comique", p147

(14) id, p140

(15) Jean-Marc Bouineau, "Le petit livre de Terry Gilliam", p26

censure logique est inévitablement piégée. A cet instant, et si la théorie de Marc Chapiro s'avère juste, nous rejetons la réalité en compagnie de l'élément absurde, le tout en riant. Enfin comme s'il voulait nous "remettre les pieds sur terre" le roi Arthur s'exclame "attention !" ("warn up").

B/ Les "Monty Python" et l'irréalité

Si la théorie de Marc Chapiro s'avère vraie, elle confère au comique des "Monty Python" une force indéniable. Ce dernier a très souvent pour origine une absurdité glissée dans un schème classique. Il convient donc d'en déduire que dans la plupart des cas un phénomène d'irréalité se dégage du rire "pythonesque". Or, la faiblesse de cet instant d'irréalité réside dans sa trop courte durée. Mais, n'oublions pas que derrière le "masque" se cache l'absurde, un phénomène lui-même limité dans le temps (s'il possède une durée trop longue il rentre dans la normalité, car il devient une habitude). Imaginons-nous dans le monde du non-sens, ou du moins, face au monde du non-sens. Le problème du temps est résolu. Nous sommes dans le monde du non-sens et dans ce cas le rejet de la censure logique n'a de fin que lorsque nous en sortons. Ainsi le non-sens devient un "créateur d'irréalité continue"; ce plaisir : l'oubli de notre destinée mortelle, s'étend dans des laps de temps beaucoup plus longs. Les "Monty Python" par là même réalisent une de leurs plus grandes ambitions: libérer les gens du poids de la vie.

En ce domaine, le "Monty Python's flying circus" est plus performant que leurs réalisations cinématographiques. Dans leur émission les gags s'enchaînent, s'emboîtent l'un dans l'autres, se retrouvent, se perdent, s'enchevêtrent (ce qui s'est traduit en fin de compte dans leur production cinématographique dans la création d'une multiplicité d'espaces filmiques). Le rythme du rire est très soutenu comme si le but à atteindre était de tuer les spectateurs par étouffement (du reste, ils inventent pour "And now for something different" la plaisanterie qui tue, que personne ne peut se faire raconter sans passer illico "ad patres" et grâce à laquelle nous avons gagné la seconde guerre mondiale). Le rire et la mort sont donc étroitement mêlés: plus on rit plus on échappe à la mort, mais si on dépasse une certaine limite : on meurt de rire.

Enfin le "Monty Python's flying circus" représente par ce rythme effréné une recherche d'un état de grâce dû au rire. Moins malléables, les productions cinématographiques traitent de sujets universels, ce qui compense ce déficit. Rire des grands thèmes de la vie ne nous en éloigne que plus: le sentiment d'irréalité est accentué.

B.1/ Seront-ils drôles dans cinq mille ans ?

Il est clair que l'élément absurde, nonsensique, est le coeur du rire des "Monty Python"; d'autant plus si l'on se réfère à la théorie de Marc Chapiro.

Ainsi les "Monty Python" nous feront rire jusqu'à ce que l'absurde devienne une normalité ou un non-sens pur et simple. Hubert Reeves, lorsqu'il décrit l'évolution de l'univers depuis le Big Bang jusqu'à nos jours met en évidence l'évolution de la nature vers des états de plus en plus structurés et complexes (16). On peut donc imaginer que dans cinq mille ans l'écart qui séparera le monde du non-sens "pythonesque" de celui raisonnable sera bien plus grand. La fin des "Monty Python" s'achèverait, à l'image de leurs sketches, par un sentiment de triomphe du non-sens pur et simple sous la forme d'une explosion ou d'un évanouissement inattendu.

(16) Hubert Reeves, "L'heure de s'enivrer".

Conclusion : organigramme du rire "pythonesque"

Pour finir, nous allons résumer tout notre cheminement à travers un organigramme (1).

Au départ, toute personne désirant, comme c'est le cas des "Monty Python", nous faire rire, et donc produire du comique consciemment, doit posséder une dose d'humour. Il crée le comique à partir de son imagination, de son intelligence, des influences qu'il subit.

Cette création comique comprend une ou plusieurs incongruités telles que les définissent les différents penseurs dont nous avons exposé les théories.

Quatre théories semblent régir ce domaine: la théorie de dégradation, la théorie du contraste, la théorie sociale et la théorie psychique. (Faisant partie des théories du contraste, la théorie physiologique du rire d'Herbert Spencer explique une plausible absence de rire par une empathie trop forte avec l'objet comique).

A cette ou ces incongruité(s) viennent se greffer (pas obligatoirement) des facteurs amplificateurs de l'intensité risible: les facteurs temporel, inventif, relatif et quantitatif (Le facteur quantitatif peut se suffire à lui seul: il ne nécessite pas la présence d'une incongruité). Le plaisir intellectuel inhérent au facteur relatif ou au facteur inventif régénère l'effet comique. Un cinquième facteur est omniprésent: c'est le facteur ludique. Il définit l'état d'esprit ludique dans lequel doit se trouver le rieur avant de pouvoir rire.

Chez les "Monty Python", une grande part est faite aux phénomènes de l'absurde et du non-sens qui s'immiscent dans la ou les incongruité(s). Ils renforcent et intensifient la qualité de celle(s)-ci ainsi que celle des facteurs amplificateurs de l'intensité risible.

Mais le non-sens et l'absurde, qui sont rejetés par la censure logique qu'opère notre esprit, doivent se dissimuler sous différents "masques". Ils s'introduisent ainsi au dépend des "schèmes" qui régissent notre perception. Le stratagème ne fonctionne qu'un court instant et la censure logique repousse très rapidement l'élément d'absurde et dans un même élan tout contact avec la réalité: s'ensuit le rire accompagné d'une brève sensation d'irréalité, d'insensibilité et de triomphe. Le rire peut aussi engendrer une démythification du monde extérieur, et une critique sociale.

(1) Voir "Organigramme du comique chez les "Monty Python" sur la page suivante.

Organigramme du comique chez les "Monty Python"

